



## INTERVIEW

MAGALI PAULUS

Présidente, etika - Initiativ fir  
Alternativ Finanzierung asbl

## “ L'idée est simple : combiner idéalisme et rentabilité. ”

**On trouve sur le marché de plus en plus de start-up locales avec des ambitions sociétales ou environnementales clairement affichées. Quelle(s) différence(s) entre ces jeunes pousses et les entreprises et associations établies sur le marché ?**

« L'année dernière, etika a pu accompagner la création de deux jeunes entreprises : l'Akabo Bus, qui vend des vêtements fabriqués avec des textiles issus du commerce équitable, et le Sansa food truck, qui prépare des salades et sandwichs bio et principalement végétaliens. etika a remarqué que ces personnes n'avaient pas encore d'expérience entrepreneuriale dans les domaines où elles voulaient se lancer. Pourtant, elles étaient attirées par cette aventure de créer une entreprise ayant une approche compatible avec leurs valeurs. Ceci est aussi le cas pour les fondatrices des restaurants bio Casa Fabiana et Chez Julie et de l'agence de tourisme écologique et local Velosophie. De plus, toutes ces entreprises ont su trouver une niche sur le marché luxembourgeois.

**A-t-on affaire à un mouvement nouveau au Luxembourg et en quoi cela change-t-il la donne ?**

« Oui, cela reflète en quelque sorte le Zeitgeist actuel. On parle depuis peu de l'apparition du Yuccie, du Young Urban Creative. L'inventeur de ce concept, le journaliste

David Infante, définit le Yuccie comme quelqu'un qui cherche non seulement à vivre son rêve, mais aussi à vivre de ce rêve. L'idée est simple : combiner idéalisme et rentabilité. En parallèle, certains mouvements agissent, comme celui de la transition, qui promeut, entre autres attitude citoyenne, celle qui consiste à prendre les choses en main plutôt que d'attendre les politiciens. Ces mouvements changent la donne de telle sorte que des entreprises classiques s'orientent elles aussi vers des produits plus durables et sains.

**Comment etika entend-elle favoriser l'émergence d'entreprises à impact social ?**

« L'asbl etika, avec son partenaire financier la BCEE, octroie des crédits à taux réduits à des entreprises et initiatives qui poursuivent une plus-value écologique et / ou sociale. Nous soutenons également ces initiatives par un prix que nous remettons chaque année à des organisations ayant fait preuve d'innovation dans le secteur social ou environnemental. »



Photo : Relax Max

supérieur, la nécessité de renforcer la collaboration entre le monde de la recherche et celui de l'entreprise : « La volonté de promouvoir l'entrepreneuriat, notamment auprès des unités de recherche publique et au sein de l'Université, est bien là ; quelques premiers projets sortent. Mais il faut aller plus loin pour développer la culture d'entreprise dans ces secteurs et inventer de nouvelles formes de soutien pour ce type d'entrepreneuriat. Il s'agit par exemple de mettre en place des binômes qui permettent au chercheur de garder la main sur son projet en étant secondé par un profil plus entrepreneurial, qui assurera le management et la partie commerciale. »

Sur un autre plan, des initiatives de sensibilisation sont encore à mener auprès des banques, assurances, cabinets de conseils et d'avocats, afin que des offres adaptées aux start-up prometteuses voient le jour. Enfin, plusieurs projets de loi qui sont dans les starting blocks devraient donner plus de latitude aux entrepreneurs luxembourgeois : la sàrl simplifiée (nommée aussi société à un euro) longtemps appelée de ses vœux par la Chambre de Commerce, la loi relative à la création de sociétés à impact social ou encore la refonte du bail commercial. « *Tous ces projets de loi sont positifs pour le Luxembourg, qui pourra attirer des entrepreneurs avec ces dispositifs*, résume Virginie Issumo. *Ils permettent de lever certaines barrières à l'entrepreneuriat.* »

Le Small Business Act de la Commission européenne recense encore d'autres pistes pouvant favoriser l'émergence de TPE/PME, qui représentent 99 % des entreprises européennes et près de 70 % des emplois. Parmi les champs d'action ouverts aux Luxembourg, citons, entre autres, les dispositifs inhérents à la « seconde chance », la diversification des modes de financement, ou encore l'amélioration de la gouvernance d'entreprise par la RSE. ●

Après un parcours scolaire chaotique et une série de petits boulots, Maxime Raux décide de se former à la profession de masseur. Après quelques années dans un centre de fitness, il décide de devenir indépendant par besoin de liberté. Il crée Relax Max, un service alors inédit au Luxembourg. Depuis 10 ans maintenant, sa société propose des prestations de massage ainsi que des formations pour particuliers et entreprises. Sa devise : « Tout est possible quand on y croit. »



**Êtes-vous un entrepreneur ?**

Réponse sur notre poster du mois, en fin de magazine, page 132